

Vive + Jésus

Troyes, le 7 novembre 2020

Aloysia, Martha, Maria Bühler – **notre Sœur Marie-Antonia** – naît le 21 mars 1931 à Frauenfeld, près d’Olten, en Suisse. Elle est baptisée le 29 mars, jour des Rameaux, et est consacrée par sa maman à la Sainte Vierge. La petite fille a un frère aîné, Anton, et aura un second frère, Othmar. Leur papa est entrepreneur en peintures et leur maman, de santé délicate, s’occupe de la famille. La famille est très unie.

L’enfant est élevée très chrétiennement : avant même de savoir lire, elle reçoit un livre avec des photos de la vie de sainte Thérèse de l’Enfant Jésus, que ses parents lui expliquent. Soucieux de sa formation, ils la font scolariser au jardin d’enfants tenu par une Sœur d’Ingenbohl. C’est là qu’elle prend la résolution d’être un jour religieuse. Elle fréquentera ensuite l’école primaire d’Olten.

Le 31 mars 1940, Aloysia fait sa première communion, et le 30 mai 1943, elle est confirmée.

Pendant son adolescence, ponctuée par la maladie de sa maman et par deux hospitalisations dont elle souffre beaucoup, son désir de devenir religieuse connaît des hauts et des bas.

A 17 ans, la jeune fille décide de partir en pensionnat pour apprendre le français, elle arrive ainsi à Châtel-Saint-Denis. Là, une amie l’incite à devenir Associée. Elle est très attirée par l’esprit de saint François de Sales. Au cours de deux retraites, elle prend la résolution « de faire la volonté de Dieu » et, à l’exemple de notre sainte Mère, « de s’oublier entièrement. »

A l’été 1950, son diplôme d’études de commerce en poche, Aloysia quitte Châtel mais propose son aide au cours de vacances à Soyhières où elle retrouve Sœur Agnès de Gonzague dont elle apprécie les conseils.

En automne, ses parents font le pèlerinage à Rome pour l’Année Sainte. Son père, à son retour, lui confie avoir fait un rêve où il la voyait, en

religieuse, près de son lit de mort. La jeune fille lui avoue qu'elle pense effectivement à la vie religieuse mais qu'elle n'a encore rien décidé.

Pendant l'hiver 1950-1951, elle suit les cours de l'école ménagère de Zürich et promet à son père de travailler deux années dans son bureau.

A Pâques 1951, la jeune fille participe à un pèlerinage d'Enfants de Marie à Rome. Dans son compartiment, se trouve une jeune Suisseuse qu'elle ne connaît pas mais qu'elle retrouvera plus tard au noviciat, notre future Sœur Thérèse-Espérance !

En 1952, sur une suggestion de son frère aîné, elle part faire une retraite de trois jours à Bad Schönborn, chez les Jésuites, au moment de l'Ascension. La retraite est organisée pour les Enfants de Marie, et la jeune fille prie ardemment afin de connaître la volonté de Dieu sur elle. Elle est exaucée car le Seigneur lui fait clairement comprendre qu'il la veut Oblate de Saint-François de Sales.

Aloysia se rend alors à Soyhières pour demander son avis à Sœur Agnès de Gonzague. Son père lui proposant d'aller à Troyes afin de mieux connaître la Congrégation, elle vient à la cérémonie du 8 septembre 1952, où, entre autres, Sœur Paule-Françoise, Sœur Ana-Pia et Sœur Thérèse-Marie font leur première Profession, et Sœur Maria-Rosaria, ses Vœux perpétuels.

Mère Jeanne de Sales, informée de son désir, lui propose de remplir le questionnaire pour demander son admission dans la Congrégation.

La jeune fille a encore la grâce de se rendre à Lourdes prier la Vierge Marie avant de prendre le chemin vers Troyes.

La date de son entrée au Noviciat est fixée au 22 août 1953, fête du Cœur immaculé de Marie, mais une grève des chemins de fer interdit les voyages en France. Résolue, la jeune fille part alors, accompagnée par sa famille, à Soyhières pour attendre la fin de la grève.

Enfin, le 28 août, elle arrive, à Troyes et y commence son Noviciat. Elle s'y distingue par une grande foi et une fidélité si scrupuleuse que l'assistante du Noviciat doit lui rappeler « qu'il faut s'épanouir et ne pas rester figée » et que « la fidélité n'est pas la peur de mal agir mais la joie de bien faire pour Dieu. »

Le 12 septembre de l'année mariale 1954, Aloysia reçoit l'habit de la Congrégation – en même temps que Sœur Marie-Jeanne, Sœur Marie-Christiane et Sœur Marie-Anna -, et le nom de Sœur Marie-Antonia : Marie, en raison de son profond amour de la Mère de Dieu qui l'a guidée à chaque instant important de sa vie, et Antonia, pour son Papa et son frère aîné.

Elle prononce ses premiers Vœux le 17 septembre 1955 et fait Profession perpétuelle le 18 septembre 1960.

Dès septembre 1956, elle est professeur à Soyhières, au cours de commerce. Elle y enseigne l'allemand et le français. Elle assure également des surveillances et des tâches ménagères. Ferme mais juste, elle gagne la confiance de ses élèves qui ont pour elle une grande affection.

A partir de 1965, notre Sœur reçoit la charge de Supérieure, à Soyhières puis à Berne, où elle est aussi économiste. C'est le début d'une longue succession de nominations comme Supérieure ou Assistante de Communautés !

Sœur Marie-Antonia se caractérise par un grand dévouement, met tout son cœur à entourer chaque personne avec patience et affection, notamment les Sœurs anciennes. Elle se montre partout pleine de miséricorde, d'attention, de gentillesse.

En décembre 1990, Sœur Marie-Antonia revient en France : elle est d'abord Supérieure, puis Assistante, aux Tauxelles ; en 1996, elle se rend à Plancy où elle est l'Assistante de la petite Communauté.

Elle est ensuite économiste à Sainte-Savine, à la Cité Aviat, à partir de 2002, où elle donne aussi des cours d'allemand, travaille à la lingerie et aide à l'économat du Foyer Sainte-Madeleine. Les personnes qui l'ont connue à cette époque se souviennent que pendant les surveillances qu'elle assurait, elle tricotait de jolis petits chaussons, futurs cadeaux pour les nouveaux nés. A la récréation, en Communauté, elle aime jouer au scrabble : Sœur Marie-Jeanne se souvient qu'elle gagnait à chaque fois sans problème !

Partout, notre Sœur se dévoue avec joie, sans se regarder. Sa devise pourrait être : le devoir avant tout ! Notre bienheureux Père doit être fier de sa fille, lui qui estimait si fort la fidélité au devoir d'état ! Elle sait se mettre à l'écoute de tous ceux qui ont besoin d'elle, petits et grands.

En 2014, elle retrouve son cher Soyhières où elle rend maints petits services, tout en y trouvant un cadre propice au repos et à la prière, sous la protection de Notre-Dame du Vorbourg.

Notre chère Sœur, en effet, prie constamment, particulièrement la Vierge Marie, elle a sans cesse son chapelet à la main. Attentive à penser aux autres, elle n'oublie jamais de porter dans sa prière les élèves de la cité Aviat où elle a donné pendant de nombreuses années le témoignage de sa gentillesse. Une de ses prières préférées, qu'elle a donnée à notre Mère, est celle-ci :

« Alles meinem Gott zu Ehren,
Gottes Lob une Ehr zu mehren,
in der Arbeit, in der Ruh,
meinem Gott nur will ich geben
Leib und Seel, mein ganzes Leben,
gib, oh Jesus Gnad dazu. Amen. »

Puis sa santé se dégrade, et en juin, elle doit être hospitalisée. Sœur Marie-Jeanne, en repos à Soyhières, a la joie de lui rendre visite à l'hôpital de Porrentruy. Notre chère Sœur ne communique plus beaucoup, elle reste absorbée dans le Seigneur, mais sait dire encore une petite malice avec un bon sourire.

Rentrée à Soyhières, elle vit de longues semaines de souffrances, offrant tout pour sa Congrégation, ses Sœurs, les intentions diverses qui lui sont confiées.

Enfin le 3 novembre à 2h30, veillée par nos Sœurs, elle s'éteint paisiblement.

Rendons grâce pour sa vie féconde, pour les exemples de fidélité qu'elle a donnés, et demandons-lui de nous obtenir les vocations dont nous avons besoin.

D.S.B